Publication : samedi 8 juillet 2017 17:28

La République du Centre, 8 juillet 2017

Le fait du jour

Deux mille vers de Charles Péguy enfin publiés

PUBLICATION. En 1900, paraissent les premiers numéros des *Cahiers de la quinzaine*, la revue de Charles Péguy. Ils paraîtront jusqu'à sa mort, en 1914.

Près de deux mille vers inédits de Charles Péguy publiés chez Paradigme dans une édition commentée de La Tapisserie de sainte Geneviève et Jeanne d'Arc.

Pascale Auditeau
pascale.auditeau@centrefrance.com

C'est une histoire inachevée, une histoire qui ne s'arrête pas, une histoire encore à écrire… Celle de l'œuvre immense de l'Orléanais Charles Péguy, dont des vers inédits viennent d'être publiés par Romain Vaissermann chez Paradigme, dans une édition abondamment commentée de *La Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc*.

Des vers inédits, certes, mais pas totalement inconnus. Julie Sabiani, universitaire et ancienne directrice du centre Charles-Péguy, aujourd'hui disparue, en avait fait une étude dans sa thèse qui, selon sa volonté, n'a jamais été publiée. L'enseignante, spécialiste de la poésie de Péguy, avait émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'un « dixième jour » abandonné par l'auteur de *La Tapisserie*, qui en compte neuf.

Un texte écrit à la fin de l'année 1912

En 2003, Romain Vaissermann parcourt la thèse de Julie Sabiani et découvre l'existence de ces vers, qui n'ont jamais été référencés dans le catalogue des manuscrits de Péguy édité en 1987. Ce n'est qu'en 2015 que le chercheur les retrouve, sur des bandelettes de papier, écrits en très petits caractères parfois difficilement déchiffrables. « Je ne sais pas qui les détenait à l'origine, ni quand ils sont arrivés au centre Péguy. On peut cependant penser que c'est avant les années 1980 », estime Romain Vaissermann.

Après les avoir remis dans l'ordre, l'universitaire se penche à son tour sur ces quatrains écrits à la fin de l'année 1912 et laissés de côté par Péguy. Au contraire de Julie Sabiani, il pense plutôt à une suite du « huitième jour » de *La Tapisserie de sainte Geneviève*. Quant à la ou les raisons qui ont contraint Péguy à ne pas les publier…

Julie Sabiani avait jugé ces vers plutôt moyens, les opposant à la beauté d'*Ève*, chef-d'œuvre de Charles Péguy. Selon elle, ils auraient pu être écartés pour des raisons esthétiques. Une analyse qui n'est pas celle de Romain Vaissermann : « Je ne crois pas que ce soit le critère. Dans ces vers, il y a un aveu biographique, celui de l'attirance pour Blanche Raphaël, une jeune femme qu'il a rencontrée à la fin des années 1890. Dans ces vers, on perçoit aussi une sorte de désamour pour sa femme. On peut penser également que Péguy, qui est à la fois auteur et éditeur des *Cahiers de la Quinzaine*, dans lesquels *La Tapisserie* est parue, s'est lui-même censuré parce que le texte initial était trop long. L'aurait-il repris plus tard ? On ne le saura jamais, puisqu'il est mort à la guerre, en 1914. »

Pour Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret et universitaire spécialiste de Péguy, la publication de ces vers inédits est un « très grand événement ». « Ces vers sont magnifiques, d'une poésie lyrique éclatante. Ils mettent dans la bouche de sainte Geneviève toute l'histoire, avant et après elle, avec une description de tout ce qui s'est passé dans le monde : les épreuves du monde, de la société humaine… La nature y tient une place immense. »

Comme le souligne Jean-Pierre Sueur, ces vers inédits donnent à voir l'écriture en mouvement de l'auteur, qui se laisse entraîner par le rythme, par les rimes… « Pour moi, ce texte est prémonitoire d'*Ève*, en 1913. Ces vers inédits sont une préparation à ce chef-d'œuvre. Je suis sûr que tous ceux qui les liront seront transportés par leur beauté. » ■

Un jeu avec les mots

RIMES ■ « Comme Dieu ne fait rien que par beau jardinage/il fallut qu'elle vit aux coteaux de Touraine/prospérer le chiendent et la mauvaise graine/et le loup dévorer l'agneau le page » : Charles Péguy, dans ces 2.000 vers, a joué avec les rimes en -age. « Il se lançait des défis, et notamment celui d'épuiser le dictionnaire méthodique et pratique des rimes de Martinon », rappelle Jean-Pierre Sueur.

Monsieur Jean Pierre Sueur / Ayant droit sueur.jpe@wanadoo.fr

Le fait du jour

SITE. Les vers inédits se trouvaient au centre Charles-Péguy, à Orléans, mais n'avaient jamais été référencés dans le catalogue des manuscrits. PHOTO ARCHIVES ÉRIC MALOT

L'itinéraire d'un enfant d'ici

Charles Péguy est sans doute le plus connu des écrivains orléanais. Né le 7 janvier 1873, il a passé son enfance dans la cité johannique, faubourg Bourgogne.

En 1885, le directeur de l'École normale, Théodore Naudy, lui fait obtenir une bourse qui lui permet d'entrer au lycée d'Orléans. D'origine modeste, Charles Péguy est le fils d'une rempailleuse de chaises, Cécile Quéré, dont l'époux, Désiré Péguy, est mort en 1873, l'année de la naissance de son fils, sans doute des suites de la guerre de 1870.

En 1894, il entre à l'École normale supérieure, au lycée Lakanal, où il est l'élève de Romain Rolland et Henri Bergson. Lors de l'Affaire Dreyfus, il s'impliquera dans la défense du capitaine français accusé de trahison.

En 1897, il épouse Charlotte Baudoin, la sœur de son meilleur ami, disparu prématurément. De cette union naîtront quatre enfants.

En janvier 1900, Charles Péguy lance les *Cahiers de la Quinzaine*, une revue bimensuelle qui paraîtra jusqu'à sa mort, en 1914. Il y édite ses propres textes, mais aussi ceux de Daniel Halévy, Romain Rolland…

En 1908, Péguy avoue à son ami Joseph Lotte avoir retrouvé la foi, une foi qui marque profondément ses textes à partir de 1910. Lieutenant de réserve, il part au front en 1914. Il est tué d'une balle en pleine tête le 5 septembre, près de Villeroy, en Seine-et-Marne. ■

HOMMAGE. Un buste de Charles Péguy est au centre du square du même nom, entre la rue et le faubourg Bourgogne.

Orléans, ville-centre de l'écrivain

Le centre Charles-Péguy fut inauguré à Orléans, ville natale du poète, le 5 septembre 1964, jour du cinquantenaire de sa mort.

« Dès le départ, le but a été de réunir en un même endroit l'ensemble des riches collections de manuscrits et correspondances de Charles Péguy », récite André Parisot, commissaire aux expositions.

Quant au choix du lieu ? « Il s'agit d'un ancien hôtel particulier, qui a appartenu notamment à un pastelliste ». La municipalité en est propriétaire depuis la fin du XIXe siècle. « Il a d'abord abrité le premier musée Jeanne-d'Arc, jusqu'aux bombardements de 1944, avant d'être dédié à Charles Péguy », narre le commissaire.

ANDRÉ PARISOT. Commissaire aux expositions du centre Charles-Péguy, à Orléans. Ici dans le musée créé en 2014. PHOTO L. B.

Plus de 10.000 pages

Les premiers documents importés provenaient de la propre collection du fondateur du centre, Auguste Martin. « Ensuite, la mairie a racheté des écrits à la famille du poète et a bénéficié de dons ». Le dernier, des lettres, remonte à 2015. « On a quasiment tous les manuscrits originaux de Péguy. Plus de 10.000 pages ». André Parisot persiste et signe : « Si vous voulez l'étudier vous devez venir ici ».

Et c'est ce que font des étudiants du monde entier. « Une Russe est venue fin 2016, pour sa thèse ». C'est aussi là que Romain Vaissermann a retrouvé les 2.000 nouveaux vers (*lire p. 2*). « Ils figuraient sur des paperolles, des bandelettes de papier ».

Outre la bibliothèque, le centre renferme un musée, depuis 2014, ainsi que des expositions. La prochaine, *Visions de corps*, prendra place du 13 juillet au 9 septembre. ■

Luc Barre

J'y vais. Centre Charles-Péguy, 11, rue Tabour à Orléans. Musée et expositions : visibles du mardi au samedi, de 14 à 18 heures. Bibliothèque : lundi au vendredi, de 9 à 12 heures, puis de 14 à 18 heures.

Monsieur Jean Pierre Sueur / Ayant droit sueur.jpe@wanadoo.fr

Phoca PDF